

Avril 2008



Ravi Prasad,
chanteur-
compositeur
d'origine
indienne, sera
en concert
début mai,
à Épinay,
dans le cadre du
Festival Métis.

FESTIVAL MÉTIS : RAVI PRASAD EN CONCERT À ÉPINAY LE 6 MAI

« J'expérimente sans limites »

Dans le cadre du festival Métis, Épinay-sur-Seine a le plaisir de recevoir le chanteur-compositeur Ravi Prasad, dans un spectacle qui navigue au cœur de ses origines indiennes. S'y assemblent harmonieusement bande-son, voix live, projection et pas de danse. L'artiste nous présente cette création originale.

« Vous êtes un artiste inspiré du jazz, du rock et aussi de la musique contemporaine. Qu'en pensez-vous, dans votre pays d'origine, et le mélange de cette musique de jazz qui se reflète dans vos projets actuels ? »

Je suis arrivé en France dans le cadre de l'année de l'Inde, en 1985. À cette époque, j'étais rempli de ma propre culture musicale, traditionnelle, celle du Kerala en Inde du Sud, d'où je suis originaire. C'est de là que je puise l'atmosphère, la poésie et le dynamisme de mes compositions, comme dans le chant carnatique (sacré). J'ai souhaité très

vite m'ouvrir à toutes les possibilités de rencontres pour m'imprégner d'autres cultures musicales, d'autres horizons artistiques. Cela s'est traduit par diverses collaborations et un premier album dès 1992. J'ai créé une formation trio puis un quatuor et exploré ainsi des mélodies inspirées du jazz, de la tradition, de la musique indienne avec des musiciens talentueux et curieux. J'ai aussi eu la chance de rencontrer des artistes tels Bernard Lubat, Gérard Marais, le grand guitariste flamenco Pedro Soler ou des artistes réunionnais. J'ai composé et dirigé une

symphonie à l'occasion du 50^e anniversaire de l'Unesco et travaille pour la compilation « Baddah Bar III ». J'aime vraiment toutes les sonorités sans discrimination, mais j'ai toujours voulu rester fidèle à ma musique traditionnelle. Mes textes s'inspirent d'ailleurs de mon vécu en Inde.

Ma rencontre avec la danseuse espagnole Monica de la Fuente remonte à 2003. J'étais invité à l'inauguration, à Valladolid, d'une maison de l'Inde, la « Casa de India », créée à son initiative. Monica est passionnée de l'Inde, elle y a fait ses études et connaît parfaitement deux différents styles de chorégraphies indiennes qu'elle reproduit avec une approche contemporaine. Nous avons donc tous les deux un regard vers la tradition indienne. Nous proposons, dans « Laya Chitrà », une mélodie nuse en image, avec un vidéoclip. Monica de la Fuente travaille de son côté en exploitant la rythmique de la musique et enchaîne une gestuelle à la fois proche du flamenco et de la danse indienne. Nous délivrons ensemble une création très moderne et pourtant empreinte de la tradition indienne.



Diplômée du conservatoire d'art dramatique de Valladolid (Espagne), Monica de la Fuente est la représentante espagnole du bharata natyam et du kathakali, deux types de chorégraphies de l'Inde du Sud dont elle a fait l'apprentissage au Kerala. Le bharata natyam est une danse

soliste dont l'apprentissage est réputé long et difficile, alors que le kathakali se rapproche d'une forme de théâtre dansé. Originaire de l'état du Kerala dans le sud de l'Inde, le kathakali est une combinaison spectaculaire de drame, de danse, de musique et de rituel. Les personnages, aux maquillages très élaborés et aux

Mon message est très simple. Quelle que soit la création que je présente au public, je veux lui montrer que la tradition est en permanence en train de se développer. Elle évolue à chaque moment. Ma démarche contemporaine est de faire le lien entre ce que j'ai appris de mes aînés, ce que j'ai vécu et entendu et ce que je vis au moment présent. Par ailleurs, il est important d'être ouvert sur le monde que je considère comme un tout. Lorsque je crée, ce n'est pas pour prouver quelque chose, mais pour le plaisir de le faire et pour partager ce plaisir avec le public.

Métis est une initiative de l'aire Commune, qui reçoit le soutien du Conseil général de la Seine-Saint-Denis et du Conseil régional d'Île-de-France. Depuis cinq ans, ce festival inaugure les huit villes de la communauté d'agglomération, de la proximité d'une salle de quartier au site monumental de la Basilique. Chaque lieu a sa raison d'être pour faire se croiser les musiques et les publics.

L'Inde et la Chine, pays qui bougent et qui n'ont pas fini de nous surprendre, sont au cœur de la programmation de ce festival qui se déroulera du 4 avril au 27 juin.

costumes raffinés reconstituent des épisodes tirés des épopées hindoues, le « Mahābhārata » ou le « Rāmāyana », et de la vie de Krishna. Ces dernières années, Monica a monté différents spectacles de bharata natyam et kathakali. Sa compagnie de théâtre et de danse contemporaine se produit dans de nombreux festivals en Espagne et dans d'autres pays d'Europe, ainsi qu'aux États-Unis et en Inde. Ses spectacles multiculturels mêlent des influences de l'Inde et de l'Espagne, et ont été bien accueillis par des publics divers, indiens, européens, américains...

Et si On sortait ?

Le magazine de culture, cinéma, théâtre, danse

Avril • mai • juin 2008

Zoom

Voyage au Kerala

MUSIQUE
DANSE



L'Inde et la Chine, pays qui bougent et qui n'ont pas fini de nous surprendre, sont au cœur de la programmation du festival Méfis, cette année.

Dans ce cadre, Épinay-sur-Seine a le plaisir de recevoir le chanteur-compositeur Ravi Prasad et la danseuse Monica de la Fuente dans un spectacle inspiré de leurs influences artistiques et de l'Inde.

Ravi Prasad, qui est l'invité d'honneur de ce festival, a déjà plusieurs albums à son actif. Sa curiosité et son goût pour l'innovation l'amènent, au fil des rencontres, à explorer des sons : jazz, électro-acoustique, musique contemporaine et des atmosphères du monde entier.

En s'attachant à faire évoluer sans cesse sa musique issue de ses origines, l'Inde du Sud, il collabore avec une grande variété de musiciens talentueux. Dans la création « Laya Chithra » ou « L'image de la mélodie », Ravi se produira avec une danseuse solo,

Monica de la Fuente, passionnée et spécialiste des deux chorégraphies typiques du sud de l'Inde, le Baratha Natyam et le Kathakali. Elle révélera avec élégance la richesse de ces danses indiennes dont elle a une maîtrise parfaite, après plusieurs années d'apprentissage au Kerala.

Le concert-spectacle, très visuel, s'accompagnera d'une projection, pour une évocation subtile et exaltante de l'Inde.



« Laya Chithra » - création

Dans le cadre du festival Méfis

Ravi Prasad et Monica de la Fuente

Mardi 6 mai • 20h30

Maison du Théâtre et de la Danse

Tarifs | plein : 10 €

Réduit : 5 € pour tous les Spinassiens
(et tous les habitants de Plaine Commune)

Info-réservations Tél. : 01 48 13 06 07

www.festival-saint-denis.fr/mefis

Méfis : Production déléguée du Festival de Saint-Denis

Pour tous, dès 8 ans



RAVI PRASAD
Texte Nadia Aci

Originaire du Kerala au Sud de l'Inde et Toulousain d'adoption, Ravi Prasad est maître de chant carnatique. La générosité qu'il prône et qu'il inspire lui ont permis de croiser les univers les plus variés. En témoigne *Tandem*, son nouvel album enregistré en duo avec Kiko Ruiz, subtil mélange de flamenco et de musique indienne.

En 1985, tu as été invité en France à l'occasion de l'année de l'Inde. Qu'est ce que ce voyage a changé pour toi ?

Tout. J'y ai rencontré ma femme. (Y suis reste...). Si je suis ce que je suis aujourd'hui, c'est grâce à ce voyage. J'ai tout recommencé à zéro, sans rien perdre. On a tendance à tout cumuler, alors qu'il faut laisser aller les choses, d'est là que les portes s'ouvrent. Au début, je ne parlais pas français, j'utilisais des interprètes, même pour parler à ma femme ! Comme j'ai l'oreille musicale, j'ai vite appris à parler. Avec l'année de l'Inde, j'ai été très exposé, j'étais soliste et j'ai trouvé du travail facilement. Dans ce dialogue avec la France, j'ai retrouvé ma vraie culture, métisse. Nous sommes tous métisses. Le métissage, c'est la rencontre entre deux forces.

Tu as collaboré avec des artistes aussi variés que Bernard Lubat, Pedro Soler, Guillaume de Chassy... Ces rencontres musicales ressemblent-elles aux différentes escales d'un voyage ?

Elles se font à travers des êtres humains. Avec Bernard Lubat, j'ai participé à des bals océaniques. A Uzeste, les gens sont très "terroir", mais Lubat m'a souvent invité. Une fois, on a même fait un soir mo-

reau improvisé d'une heure, et c'était magnifique. C'est au-delà de tous les baromètres musicaux. Avec Guillaume de Chassy, c'était un trio jazz. Pedro Soler a été la première rencontre avec le flamenco. On a joué ensemble pendant 10 ans. Si je suis comme je suis, c'est grâce à tout ça. En faisant le tri, on échappe à plein de choses.

Ton dernier disque, en duo avec Kiko Ruiz, est ta deuxième expérience de fusion entre flamenco et musique indienne. Quelles sont les différences entre le travail avec Pedro Soler et celui-ci ?

Je connais Kiko depuis plus de 20 ans. J'ai donné des cours à Toulouse, dans la même école de musique que lui. Mais on n'avait jamais travaillé ensemble. En 2003, j'ai fait un spectacle de théâtre musical, *Ponguel, La légende du Kerala*, et je l'ai invité. Dans les duos, j'ai ressenti une vraie complicité. On a voulu continuer. J'ai un studio d'enregistrement, on y a mis notre énergie en commun. L'idée de *Tandem* était de parcourir un chemin ensemble, avec toutes nos influences. Il y a même une valse, "Valse à Ravi". On a oublié les notions de flamenco et de musique indienne. On est restés fidèles à nos traditions, malgré tout. Avec Pedro Soler, chacun a fouillé dans son héritage. On a tissé un lien entre les origines des gitans venus de l'Inde et d'Espagne. Le titre de l'album en témoigne. *Da Ganga au Guadaluquivir*. Avec Kiko, on a fait l'inverse. Nous sommes deux Toulousains venus d'ailleurs, voilà notre base. Chaque pan de l'album est un petit constat d'une journée passée ensemble. D'où le titre, *Tandem*.

Qu'évoquent les paroles des chansons ?

Je dois entrer dans mes rêves pour raconter quelque chose. Mes textes parlent souvent d'amour, mais je me réfère à des souvenirs d'enfance. Par exemple, *Nature* parle du bruit des grelots, aux pieds. Je ne vois pas la femme qui les porte, j'entends seulement le bruit. Et à travers, j'essaie d'y voir son corps, son visage. J'essaie de percevoir cette image féminine par le son. Le texte raconte ça. Une femme que je n'ai jamais vue et que je retrouve dans toutes les femmes.

A force de métissages musicaux, te sens-tu déraciné ?

Quand on plante une graine, les racines sont plantées vers le bas. Ensuite, elles se transforment en un grand chêne ouvert, qui accueille les oiseaux, le monde entier. Plus on s'ouvre, plus nos racines sont profondes. Je représente ma tradition, donc je ne suis pas déraciné. Sinon, je serais comme une pomme de terre. Les racines poussent vers le bas pour nous élever. C'est ma philosophie.

LIENS

Le 6 mai et le 17 juin, dans le cadre du festival Métis de Saint-Denis

À ÉCOUTER

Ravi Prasad et Kiko Ruiz, "Tandem" (Jive Live Ambitions)

www.mondomix.com
www.raviprasad.net



Epinay-sur-Seine

Des adolescents découvrent les danses sacrées indiennes

LE PARI n'était pas gagné. Pourtant la découverte des danses et chants sacrés indiens a séduit les élèves de cinquième du collège Jean-Vigo à Epinay. Hier matin, dans la classe de musique, tandis que les notes de raga s'égrènent, garçons et filles écoutent sagement, encadrés par leurs enseignants de musique, de français et d'espagnol.

Patrick Winzelle, l'un des musiciens du Festival de Saint-Denis, qui organise les rencontres avec les ados, décrit cet art ancestral et incantatoire. Il vient dans la classe pour la deuxième fois. Une fillette au premier rang, Bursanur, n'a pas oublié un mot de sa première intervention. « Nous avons parlé de chant carnatique, qui se caractérise par ses différents ragas », résume l'adolescente. Content, Philippe Winzelle félicite l'élève pour sa mémoire et son attention et poursuit en présentant le concert du soir auquel la classe doit assister. Le chanteur Ravi Prasad se produit avec la danseuse de flamenco Monica de la Fuente.

« Elle est espagnole et elle danse indien ? », s'étonne un garçon assis au fond de la salle. « Et comme cela, tout serait bien rangé ? rétorque Phi-



EPINAY, HIER. Patrick Winzelle raconte l'histoire des danses sacrées à 21 élèves du collège Jean-Vigo. (L.P./M.-P.B.)

lippe Winzelle. Et bien, non ! Comme Ravi Prasad, la chanteuse aime mélanger les genres. Peut-être qu'un jour, toi aussi, tu feras des choses que tu n'imagines pas aujourd'hui », sourit le musicien, laissant le collégien songeur.

La leçon reprend. Le maître évoque dans leurs grandes lignes les pratiques « bharata natyam » et « kathakali » (des danses). Il montre une danseuse à la télé. « Le jour où vous

êtes énervés, vous vous passez la cassette pendant deux heures. L'effet est immédiat. Vous redevenez sereins », assure le pédagogue mi-sérieux mi-goguenard avant de passer un extrait de l'un des plus grands danseurs actuels de bharata natyam, Raghunath Manet, accompagné par le jazzman français, Didier Lockwood. Encore un mélange des genres.

MARIE-PIERRE BOLOGNA